

Loin des yeux, loin du cœur : réactions humaines de pasteurs et comportements des rennes dans trois études de cas, en Iakoutie et en Norvège

Nicolas BUREAU

Sorbonne Université, UMR METIS, 4 place Jussieu, 75252 Paris cedex 05
naeburo@gmail.com

Résumé : L'adaptation comportementale du renne (*Rangifer tarandus*) est sensible aux techniques utilisées par les populations qui en font l'élevage. À travers la comparaison d'une même action technique, à savoir la mise dans le corral d'un troupeau par trois communautés différentes, dont deux en Iakoutie (Russie) et une au Finnmark (Norvège), nous souhaitons montrer les mécanismes à l'œuvre entre les réactions humaines et la variété de comportements que présentent les rennes. Il ressort de cette comparaison deux schémas relationnels et techniques, un fondé sur l'attraction, et un second, sur l'éloignement, tous deux renforcés lors de ces moments de contacts avec les animaux. Plus que de simples adaptations dynamiques, le comportement des rennes s'inscrit dans un registre d'attentes comportementales culturellement partagées par les membres d'une même communauté.

Mots-clés : renne, pastoralisme, élevage, adaptations dynamiques, techniques, Finnmark, Iakoutie.

Out of sight, out of mind: human reactions of herders and reindeer behaviour in three case studies in Yakutia and Norway. Abstract: The behavioural adaptation of reindeer (*Rangifer tarandus*) is sensitive to the techniques used by the populations that breed them. By comparing the same technical action, i.e. corralling a herd by three different communities, two in Yakutia (Russia) and one in Finnmark (Norway), we aim to show the mechanisms at work between human reactions and the variety of behaviours exhibited by the reindeer. This comparison reveals two relational and technical patterns, one based on attraction and the other on distance, both reinforced during these moments of contact with the animals. More than simple dynamic adaptations, reindeer behaviour is part of a range of behavioural expectations that are culturally shared by members of the same community.

Keywords: reindeer, pastoralism, husbandry, dynamic adaptations, techniques, Finnmark, Yakutia.

Introduction

Le renne (*Rangifer tarandus*) est présent presque dans tout le cercle arctique, et son élevage se décline selon de nombreuses variations, que ce soit en Alaska, en Fennoscandie, en Sibérie, mais aussi en Mongolie et en Chine. Selon les environnements considérés, que ce soit la taïga, des paysages de toundra, des régions montagneuses ou de vastes plaines, les rennes se présentent sous la forme de sous-espèces : *Rangifer tarandus tarandus*, *Rangifer tarandus fennicus*, *Rangifer tarandus caribou*, etc, dont la taxonomie reste difficile à employer, à l'exception des sous-espèces endémiques à certaines zones. Ces différentes sous-espèces voient leur comportement varier en fonction des conditions environnementales, ainsi qu'en réponse aux activités humaines. En effet, alors que le renne était pensé comme présentant un comportement inné, les travaux en éthologie tendent à montrer que sa conduite est en très grande partie influencée par l'environnement (Baskin, 2009), et varie en fonctions de nombreux facteurs,

tels que la présence d'infrastructures (Reimers et Colman, 2006), la pression cynégétique exercée sur eux (Baskin et Hjältén, 2001) ou bien encore l'usage de motoneiges (Reimers *et al.*, 2003). C'est surtout l'élevage qui modifie le plus le comportement des rennes, en raison, d'une part, de la sélection faite par les pasteurs (Beach et Stammler, 2006 : 9), tout autant que les techniques mises en œuvre par chaque population. Loin d'être uniforme, le pastoralisme du renne varie largement, au point d'être un critère de différenciation entre populations : on distingue ainsi les modèles sami, évenk, tchouktche, etc. (Vasilevič et Levin, 1951 ; Vasilevič, 1964 : pp. 4-5 ; Pelletier *et al.*, 2020).

À travers l'analyse des mouvements annuels, réalisés par les troupeaux et les pasteurs, est apparue l'idée d'un « apprentissage réciproque » entre humains et troupeaux (Paine, 1994 : 31), faisant plus tard dire à Beach et Stammler (2006 : 7) que « les pasteurs suivent les rennes qui

suivent les désirs des humains ». L'adaptation des rennes aux pasteurs et, inversement, des pasteurs à leurs rennes, est ainsi nommée domestication symbiotique (Ibid. : 8). Cette adaptation mutuelle complexe est dynamique, en raison de la variabilité des facteurs écologiques et humains (Dwyer et Istomin, 2008 ; Istomin et Dwyer, 2010), et à chaque population correspond une « culture locale », partagée entre un groupe d'éleveur et les rennes dont ils ont la charge (Stépanoff, 2012 : 308 ; Istomin et Dwyer, 2010 : 621), ce que Stépanoff (2017 : 388) désigne comme « *hybrid herding socialites* ». À chaque groupe d'éleveurs correspondent des animaux, un environnement, association faisant émerger des modes de gardiennages particuliers, dans lesquels les animaux disposent d'une liberté variable selon les saisons (Stépanoff *et al.*, 2017). Cela conduit à des « coexistences intermittentes » (Ibid.), et des interactions plus ou moins intenses entre pasteurs et rennes. Certaines populations favorisent ainsi une certaine proximité avec leurs rennes, les attirant avec du sel, de l'urine (Stépanoff, 2012 : 292), ou, au contraire, préfèrent une plus grande distance afin d'éviter les maladies (Stépanoff, 2012), les deux systèmes pouvant être combinés au sein d'un même troupeau (Takakura, 2004). L'application de tels traitements a des effets sur le comportement des animaux : les animaux dressés et servant au transport sont bien plus familiarisés à la présence humaine et aux contacts (Liehrmann *et*

al., 2024), cela grâce à des méthodes de dressage spécifiques permettant de former des animaux à être utilisés pour le bât, le monte ou le trait (Vuojala-Magga, 2010 ; Brown-Leonardi, 2016 ; Losey *et al.*, 2021 ; Salmi *et al.*, 2022). Ce dressage peut alors être vu comme une relation inter-espèce et inter-individuelle, dans laquelle renne et pasteur doivent apprendre à se faire confiance pour réaliser une tâche commune (Stépanoff, 2012).

À l'inverse de ces descriptions précises, les dynamiques mutuelles entre les réactions comportementales des rennes, à l'échelle d'un troupeau, et leurs effets sur les éleveurs demeurent peu étudiées, sinon dans l'analyse des mouvements ou la distance de fuite des animaux. Compte tenu de la diversité des manières de pratiquer l'élevage, nous pouvons postuler que les rennes des Samis ont des réactions comportementales différentes de ceux des Évènes. Comment, alors, réagissent les éleveurs de chaque population face à ces comportements ? Comment la manière dont les éleveurs réagissent, selon une norme culturelle partagée à l'aune d'une communauté pourraient intervenir dans la manière dont est pensé et réalisé l'élevage ? Afin de répondre à ces questions, nous prendrons pour exemple une même tâche technique, à savoir le cas de la mise au corral d'un troupeau de rennes dans trois élevages différents : deux en Iakoutie (Fédération de Russie) et un au Finnmark (Norvège).

Méthodologie

Les données exposées tout au long de cet article sont issues de plusieurs enquêtes de terrain, en Sibérie (2011 ; 2012 ; 2015 ; 2016-2017 ; 2019), auprès des Évènes de Iakoutie, et au Finnmark, auprès d'une communauté (siida) d'éleveurs de rennes (2023). En Sibérie tout d'abord, les enquêtes furent réalisées dans le cadre d'un master, puis d'une thèse. Elles furent menées auprès de la neuvième brigade de la ferme d'État du village de Sebjan-Kjuel' (2011 ; 2012 ; 2015 ; 2016), située dans les massifs de Verkhoïansk, et auprès de la communauté agricole autonome Magir, du village de Sasyr, dans la région de la Moma. Lors de ces

enquêtes, je participais aux travaux des éleveurs, apprenant à leurs côtés à rechercher, surveiller, conduire et regrouper le troupeau (Bureau, 2021). En Norvège, je fus accueilli par des membres de la siida Haetta en automne, au moment où les rennes étaient rassemblés dans le corral. Je pus aider les pasteurs à attraper les rennes et discuter avec eux de leurs pratiques. Les observations ici détaillées du travail dans le corral furent réalisées en étant un acteur de ces tâches, aidant à attraper et marquer des rennes. Les descriptions suivantes sont issues de mes notes de terrain.

Évènes éleveurs de rennes du village de Sebjan-Kjuel', Iakoutie

Dans ce village, l'élevage est organisé par une entreprise d'État municipale, qui combine l'héritage des sovkhoses soviétiques à la propriété privée (Vitebsky, 1990, 2010). Cette entreprise, en 2016, gérait dix troupeaux dont les rennes appartiennent pour partie à l'État, et pour l'autre à des d'éleveurs, selon des proportions très variables.

Les plus riches possèdent plusieurs centaines d'animaux, tandis que les plus pauvres n'en ont que quelques-uns. Les pasteurs sont salariés de l'entreprise et peuvent également être propriétaires de certains rennes. Ils surveillent donc tout à la fois des rennes appartenant à l'entreprise, à certains membres de leurs familles et à d'autres familles.

Troupeaux et pasteurs sont répartis en brigade, selon la terminologie soviétique : une brigade est ainsi constituée d'un chef et de plusieurs pasteurs qui ont la surveillance d'un troupeau sur un territoire donné. Les troupeaux sont de tailles variables, d'une centaine de têtes pour les plus petits, à presque deux mille animaux pour les plus grands. L'élevage a pour but la production de viande, quand bien même les troupeaux n'aient pas encore une croissance assez élevée pour que cette production soit viable, et dépendent de subsides étatiques (Fedorov *et al.*, 2018). L'entreprise d'État ayant peu de moyens financiers, notamment pour couvrir les frais d'essence, les pasteurs se déplacent le plus souvent à dos de rennes, en traîneau et à pied afin de réaliser leur travail. Ils possèdent à cet effet des animaux de bât, de trait et de monte, qui sont spécialement dressés à cet effet, et qui sont séparés du reste du troupeau afin de faciliter leur surveillance et leur capture lorsque cela est nécessaire. Cela conduit à une division du troupeau en deux groupes distincts, distinguant les rennes de travail, d'un groupe principal, celui-ci est largement plus grand, et les pasteurs n'ont que peu d'interactions (Takakura, 2010). En effet, afin de pouvoir maintenir les rennes de travail à proximité, les pasteurs doivent maintenir le groupe principal à une distance plus grande, de façon à éviter tout mélange entre les deux groupes. Cela a pour conséquence un éloignement important entre les éleveurs et ce groupe principal.

Lors de mes enquêtes de terrain, j'ai surtout travaillé auprès de la neuvième brigade, dont la tâche consistait à surveiller un troupeau dont la taille variait entre 900 et 2 000 animaux. Le placement du troupeau dans le corral est réalisé plusieurs fois par an, pour compter, vacciner et marquer les rennes, voire les sélectionner pour l'abattage annuel, à l'automne. Plusieurs jours de préparation sont nécessaires, de façon à retrouver l'ensemble des rennes, les regrouper et enfin les conduire jusqu'au corral. Le compte des rennes et leur marquage est une tâche importante pour les pasteurs et les propriétaires ; cela occasionne un surcroît de travail et fait parfois intervenir des équipes de vétérinaires et des travailleurs en plus spécialement venus pour l'occasion. De plus, les propriétaires viennent parfois en famille, prêtant main forte aux pasteurs et surveillant le comptage.

Les rennes sont placés dans le corral, vaste structure en bois divisés en plusieurs enclos de tailles variables. La tâche des pasteurs consiste à les conduire dans des enclos dont la taille diminue, jusqu'à pouvoir isoler chaque animal un à un. Il s'agira alors de l'immobiliser, le marquer (Figure 1), puis le relâcher avec ses congénères dans un dernier enclos de grande taille. Ce n'est qu'une fois l'ensemble des opérations terminées que le troupeau sera relâché par les pasteurs.



Figure 1. Test vétérinaire et marquage des rennes, neuvième brigade de Sebjan-Kjuel' (Iakoutie), mars 2011. Crédit photo : Nicolas Bureau.

Les rennes, maintenus à distance des humains toute l'année, se montrent de plus en plus nerveux au fil de leur passage dans les différents enclos. Sitôt arrivés, ils courent, tournant dans le sens anti-horaire (Nieminen, 2013). Les pasteurs attendent que le troupeau se calme, puis, à l'aide d'une

grande bâche, guident et poussent un groupe de rennes dans un second enclos. De même, ce groupe est à nouveau divisé, et une dizaine de rennes sont envoyés dans un troisième enclos, de quelques mètres de diamètre. En raison du manque d'espace, les rennes ruent, tentent de galoper ou de s'enfuir

en sautant au-dessus des barrières. Les animaux montrent des signes de stress, leurs yeux sont rouges et ils martèlent les barrières avec leurs sabots, endommageant la structure et blessant parfois les pasteurs. Ils refusent souvent d'être guidés vers le dernier sas, il est alors nécessaire de

les pousser pour les faire avancer. Enfin isolé, l'animal est immobilisé grâce à une corde placée autour de son cou. Il est alors identifié, marqué, puis relâché. Parfois, l'animal est pris de panique et refuse d'avancer alors qu'il est libéré : les pasteurs le traînent alors sur le sol pour dégager le sas.

Évènes éleveurs de rennes du village de Sasyr, communauté Magir

Le village de Sasyr, dans la région de la Moma, est situé à environ 1 000 km à l'est de Sebjan-kjuel' et la situation contraste beaucoup avec celle qui a été décrite plus haut. Dans ce village, l'élevage a pris une forme différente, en raison de choix réalisés à la suite de la fin du régime soviétique. Dans les années quatre-vingt-dix, les éleveurs ont opté pour un modèle distinct de celui de Sebyan Kjuel' et se sont progressivement organisés en Communautés Agricoles Nomades (Sirina 1999, 2005, 2010). Chaque famille d'éleveurs possède l'intégralité des animaux de son troupeau, et organise l'élevage comme elle l'entend, en accord avec la juridiction municipale et les lois fédérales. Là encore, l'élevage n'est toujours pas viable et dépend de subventions de l'État. Dans ce village, j'ai réalisé mon enquête auprès de la communauté appelée Magir, dirigée par un couple et leurs enfants, et dont le troupeau comptait environ neuf-cents rennes en juin 2017.

Les pasteurs de cette communauté dépendent moins des rennes de trait, de bât et de monte pour le transport et la conduite du troupeau, car ils peuvent diriger leur budget et choisir d'avoir moins d'employés et investir dans des moyens de transports mécaniques. La manière dont ils gèrent leur cheptel diffère donc sensiblement des pasteurs de Sebjan-Kjuel' : ils n'ont pas nécessairement besoin de diviser leurs animaux entre un groupe de travail et un groupe principal, et peuvent au contraire entretenir une plus grande proximité avec l'ensemble de leurs rennes. Réalisé en famille, cet élevage accorde la propriété du troupeau à tous les membres directs de la famille, à savoir un couple, leurs enfants et certains petits-enfants. Certains de leurs enfants travaillent toute l'année dans l'élevage, alors que d'autres n'y viennent que ponctuellement.

Plusieurs jours furent nécessaires pour retrouver, rassembler et conduire les rennes jusqu'au corral, et il a fallu attendre l'arrivée des membres du personnel administratif du village, ainsi que quelques travailleurs journaliers pour pouvoir débiter cette tâche. Le passage dans le corral suivait les mêmes impératifs que dans le cas

précédent, à savoir la conduite des rennes dans des sas de plus en plus petits, jusqu'à pouvoir immobiliser chaque animal et le marquer. Conduit dans un premier enclos, les rennes étaient calmes et ne montraient pas de signes d'agitation particulière : ils restaient le plus souvent immobiles, voire s'allongeaient et rumaient. Un pasteur m'informa que du sel avait été placé avant dans l'enclos, de façon à attirer les rennes et les rassurer. Un premier groupe d'animaux fut séparé du reste du troupeau, en utilisant une grande bâche, tenue par deux adolescents qui marchaient et sifflaient. Une fois ces rennes séparés, ce groupe fut à nouveau divisé, en les dirigeant, toujours en sifflant ou en faisant des interjections, jusqu'à un autre enclos. La nervosité du groupe croissait, surtout en raison de la présence de jeunes faons et de leurs mères qui grognaient pour les appeler. Les autres rennes adultes étaient plus calmes. Enfin, on conduisit chaque animal jusqu'à un sas où il était immobilisé, identifié, et marqué, en tenant une patte postérieure. Enfin, l'animal était relâché et une fois l'ensemble du troupeau ainsi compté, il était libéré et conduit sur des pâturages par les pasteurs.

Pendant l'ensemble de ces opérations, on m'invita à ne pas crier, ne pas faire de gestes brusques, trop toucher les animaux, afin d'éviter de les effrayer davantage. Seul le pasteur qui identifiait les animaux criait, afin de communiquer des informations à une tierce personne. De même, alors que ma tâche consistait à les immobiliser, un pasteur me montra comment procéder pour ne pas blesser ou stresser l'animal. Je remarquais que l'ensemble des gens présents se montraient peu bruyants, sifflant doucement, et les interjections étaient réalisées au volume d'une conversation. Dans les enclos, les pasteurs et les travailleurs supplémentaires se déplaçaient calmement, en agitant les bras pour diriger les animaux (Figure 2). Le chef de la communauté commenta plus tard que la violence était proscrite, et qu'il ne fallait surtout pas brusquer les animaux, encore moins les frapper. Les faons qui ne comprenaient pas où il fallait aller étaient attrapés à la main, afin d'être plus facilement déplacés.



Figure 2. Conduite des rennes dans le corral par les membres de la communauté Magir, village de Sasyr (Iakoutie), juin 2017. Crédit photo : Nicolas Bureau.

Je remarquais que les enfants des éleveurs participaient à ce travail : ils pouvaient marcher dans les enclos et aider, sans être inquiétés par les mouvements des rennes. Seuls les plus jeunes d'entre eux étaient tenus à l'écart, mais pouvaient y pénétrer en étant accompagnés d'un adulte. Enfin, je notais que les chiens avaient été attachés plus loin ; les pasteurs veillaient à ce qu'ils n'aboient pas.

La famille et les travailleurs étaient également calmes entre eux. Les enfants jouaient ou participaient aux tâches, l'ambiance se voulait joyeuse et en quelques heures de travail, l'ensemble du troupeau fût marqué et put être libéré à la fin de la journée.

Sami du Finnmark (Norvège)

Les Sami, répartis dans les territoires septentrionaux de Fennoscandie, pratiquent un élevage extensif du renne qui varie en fonction des pays dans lesquels ils vivent, de la législation en place dans ces derniers (Allard et Funderud Skogvang, 2015) et des conditions environnementales (Helgesen *et al.*, 2024). L'élevage est organisé sous la forme de communautés d'éleveurs, des *siida*, qui sont à la fois des organisations sociales, des entreprises et des regroupements territoriaux. La *siida* met en commun un territoire, des moyens matériels et financiers, obtenus par des rennes appartenant à celle-ci. (Sara, 2009 ; Naess *et al.*, 2021). Plusieurs propriétaires forment un troupeau, parfois juste pour une saison donnée, et collaborent afin de le gérer et réaliser les travaux nécessaires (surveillance, entretiens des clôtures, etc). Bien que mis en commun, les rennes sont possédés individuellement : chaque personne possède ses propres rennes, qui portent une marque distinctive aux oreilles. Contrairement aux élevages de Iakoutie, ceux de Norvège sont viables économiquement et produisent près de 1 00 tonnes de viande chaque année. Les *siida* font parvenir des faons aux abattoirs centraux à

l'automne et perçoivent les revenus de cette vente. Les rennes sont laissés en liberté, et de moins en moins surveillés, en raison des équipements GPS dont ils sont équipés et des enclos de très grande taille, à l'aune d'un territoire saisonnier, qui limitent le besoin de surveillance. Pour les mêmes raisons qu'en Sibérie, les rennes sont placés plusieurs fois par an dans un corral afin d'y être triés, marqués, vaccinés ou sélectionnés pour l'abattage. L'organisation du corral diffère des modèles sibériens : un enclos central, circulaire, d'une dizaine de mètres de diamètre, est utilisé pour attraper les rennes et les répartir dans différents enclos par le biais de plusieurs portes, permettant de trier les animaux avant l'été par exemple, en fonction des propriétaires et des itinéraires de transhumance.

Dans le cas de la *siida* Haetta, où se déroula l'enquête de terrain, une trentaine de personnes s'était réunie, autant d'hommes que de femmes et de nombreux enfants. Préalablement aux travaux dans le corral, le troupeau avait été recherché dans un vaste enclos saisonnier. Avec leurs quads, les pasteurs avaient effrayé et regroupé une partie du troupeau, en criant depuis leurs véhicules, jusqu'à

ce que les rennes soient mis dans un premier enclos. Par la suite, une dizaine de personnes avait pour tâche de pousser une partie du troupeau dans un enclos plus petit avec une grande bâche. Les rennes étaient ensuite amenés dans l'enclos central, une fois encore à l'aide de bâches. Jusqu'à trente animaux y étaient ainsi réunis, tournant en courant dans cet enclos circulaire (Figure 3). Les pasteurs attrapaient alors les rennes à la main, les saisissant par les bois ou par les pattes, puis immobilisaient l'animal jusqu'à ce qu'il soit vacciné et marqué à la bombe de peinture. L'animal était par la suite

relâché dans un vaste enclos d'attente, ou, pour ceux destinés à l'abattoir, mis dans un autre. La faible taille des faons permet de les immobiliser facilement, en bloquant la patte et en glissant un doigt dans la gueule. Les animaux adultes sont capturés à deux, parfois à trois pour les gros mâles. À chaque lot de rennes placés dans l'enclos, chaque famille s'occupe d'attraper et de marquer ses rennes, aidant par la suite les autres familles si besoin, afin de maintenir une certaine cadence de travail.



Figure 3. Marquage et sélection pour l'abattoir, *Siida* Haetta (Finnmark, Norvège), octobre 2023. Crédit photo : Nicolas Bureau.

Les rennes sont calmes et statiques dans l'enclos d'attente, ne montrant une agitation certaine que dans l'enclos central, où ils tentent de courir, cherchant à éviter les pasteurs et se débattant largement lorsqu'ils sont attrapés. Avant d'attraper un animal, il est important d'observer la marque qu'il porte à l'oreille, identifiée visuellement ou avec les doigts. On évite de se saisir d'un renne qui ne serait pas à soi et, le cas échéant, on avertit le propriétaire de ce dernier. Plusieurs précautions sont indiquées pour attraper les animaux, afin de ne pas les blesser et assurer leur immobilisation. Les rennes sont par la suite tirés de force vers l'enclos souhaité. Pendant ces tâches, l'animal est susceptible de donner des coups de pattes dans les jambes de pasteurs, voire des coups de bois et les pasteurs peuvent être blessés ou renversés.

L'ambiance est calme, les gens sont répartis par groupes et parlent peu entre eux, chaque famille étant concentrée sur l'identification et la saisie de ses animaux. On évite les cris et les pasteurs marchent lentement, cherchant à s'approcher de l'animal qu'ils souhaitent attraper avant de saisir d'un geste rapide les bois. Les enfants peuvent être présents dans cet enclos, mais les adultes veillent à ce qu'ils ne se fassent pas renverser. Groupe de rennes par groupe de rennes, le travail s'effectue, jusqu'à la nuit, à la lumière d'un lampadaire. La journée se finit alors que les faons sont chargés dans le camion qui les conduira à l'abattoir, et le troupeau est, quant à lui, relâché directement après.

Discussion

Le contraste entre ces trois descriptions est marqué à la fois par les réactions humaines et le comportement animal. Dans chaque cas, les manières de faire des pasteurs influent sur les réactions comportementales des rennes, et

réciroquement. Bien que pratiquant toutes trois un *loose herding* (Baskin, 1989), les réactions animales et humaines montrent des divergences certaines. Dans le cas de Sebjan Kjuel' et de la *siida*, l'agitation des animaux est conséquente à une

stratégie d'élevage ayant pour objectif de favoriser une grande liberté au troupeau, bien que cette manière de faire provoque du stress lors de la manipulation d'un ou de plusieurs rennes.

Pour les Évènes de Sebjan-Kjuel', il est primordial de pouvoir maintenir à proximité d'eux les rennes utilisés pour le transport, renforçant l'éloignement du troupeau principal et limitant sa possible familiarisation avec les pasteurs. Spatialement éloignés, ces rennes sont aussi à une plus grande distance sociale des pasteurs, avec lesquels les contacts sont « périodiques » (Takakura, op. cit.), voire « intermittents » (Stépanoff *et al.*, 2017). Lorsque les éleveurs de la *siida* ou de la brigade ont besoin de regrouper leur troupeau, ils utilisent à leur avantage ce manque de familiarité : ils guident les animaux en les effrayant, poussant les rennes dans la direction souhaitée en étant eux-mêmes à dos de renne, en quads ou en motoneige, criant, et s'aidant à l'occasion de chiens de bergers. Par conséquent, la peur est une réaction comportementale attendue par les pasteurs, et sert comme mécanisme d'action sur le troupeau.

Cependant, l'utilisation de la peur comme manière d'agir devient contre-productive dans des tâches telles que le placement du troupeau dans le corral. Elle génère un surcroît de stress chez les animaux, provoquant des comportements aléatoires, auxquels les pasteurs répondent par des techniques augmentant à leur tour ce stress. Désireux de vouloir travailler rapidement, gestes brusques et coups sont justifiés aux yeux des éleveurs par le fait de devoir aller vite, et que sinon, « les rennes ne comprennent pas ». Dans le cas de la *siida*, bien que la violence soit proscrite, il s'agit de garantir à l'ensemble des pasteurs une rapidité d'exécution afin de ne pas faire attendre le camion de l'abattoir.

À l'inverse, dans le cas de la communauté Magir, la stratégie repose en grande partie non pas sur la peur, mais sur l'attractivité. N'étant pas obligés de diviser le troupeau comme dans le cas du village de Sebjan-Kjuel', les pasteurs peuvent opter pour un système favorisant une plus grande proximité avec l'ensemble de leurs animaux. Cela a pour avantage un meilleur contrôle du troupeau, tout en réduisant le temps consacré à la recherche de ce dernier. Cependant, cela nécessite une plus grande mobilité humaine, afin d'éviter que la trop grande concentration des animaux à un même endroit puisse conduire à la prolifération de maladies. Ce système, à l'instar de celui d'autres populations de Sibérie et de Mongolie, est basé sur l'attraction. Dans le cas de la communauté Magir, plusieurs éléments sont mis en place afin que le troupeau revienne par lui-même vers les campements : on évite les bruits quand le troupeau est présent, les arbustes qui pourraient empêcher les rennes de s'allonger sont arrachés, parfois, des bâches sont dressées afin de créer des lieux ombragés en été. Chaque retour du troupeau au campement est marqué par des distributions de sel, donné à la main directement dans la gueule de chaque animal ou distribué dans des troncs d'arbres évidés et posés sur le sol. Les animaux, ainsi invités à rester à proximité des humains, se familiarisent alors avec leurs activités (Figure 4). Inversement, les pasteurs apprennent à connaître plus intimement leurs animaux, au point d'incorporer des habitudes gestuelles et sonores spécifiques. Cette incorporation touche également les chiens, à qui il est inculqué de ne pas aboyer, sous peine d'être frappés. En réponse, il est attendu des rennes qu'ils reviennent d'eux-mêmes vers les humains, y compris en cas d'attaque de prédateurs.



Figure 4. Rennes se reposant près des tentes, communauté Magir, village de Sasyr (Iakoutie), juillet 2017. Crédit photo : Nicolas Bureau.

La promiscuité ou, au contraire, l'éloignement, font émerger des ressentis très variables auprès des communautés qui pratiquent l'élevage, et peuvent favoriser un détachement émotionnel, ou bien un fort attachement. Pour les membres de la communauté Magir, celui-ci est verbalisé, les pasteurs aimant à rappeler qu'ils « aiment » leurs animaux, qui sont vus comme « leurs enfants ». Cet amour se veut réciproque, et les éleveurs affirment parfois que « sans les tentes, les rennes s'ennuieraient ». Troupeau et communauté humaine sont alors vus comme indissociables et inhérents à un territoire (Marchina, 2019). Il est intéressant de noter que ces mêmes éleveurs pratiquent depuis peu le nourrissage de leurs animaux lorsque les hivers sont rigoureux. Cette nouvelle pratique s'inscrit dans une continuité à la fois technique et relationnelle, les deux s'articulant conjointement à une manière de penser et de pratiquer l'élevage. Pensés comme proches, les rennes font l'objet de techniques autorisant une telle proximité sociale et spatiale, s'adaptant et répondant à celles-ci.

À l'inverse, l'analyse de la mise du troupeau dans le corral, que ce soit dans la *siida* ou à Sebjan-

Kjuel', apparaît comme un moment de rupture entre pasteurs et rennes. Cette action montre que le troupeau ne peut pas et ne doit pas être enfermé, et qu'il est nécessaire de le laisser en liberté. Plus qu'une simple méthode de *loose herding*, cette liberté reflète une conception particulière de l'élevage par ceux qui la pratiquent, mais également du troupeau et de ses besoins. À Sebjan-Kjuel' par exemple, le troupeau est désigné par le terme évène Dèlmicè, terme pouvant être traduit par « liberté » ou « le fait d'être libre » (Robbek et Robbek, 2005 : 105 ; Cincinus, 1975 : 233). Le comportement parfois agressif des animaux est même vu comme un gage de son bon caractère, et les adolescents aiment à rivaliser avec les plus gros mâles lorsqu'ils doivent les capturer. Dans le cas des Sami, les rennes du troupeau, *boazu*, sont différenciés des rennes sauvages, *goddi*, mais cela ne signifie en rien une plus grande familiarisation avec les humains (Sara, 2009 : 161). Les Sami cherchent même à éviter toute technique pouvant conduire à faire des rennes un bétail comme un autre (Ibid.). Dans ce contexte, la pratique, plus répandue en Finlande, du nourrissage, apparaît comme en discontinuité relationnelle et fait naître des comportements non attendus et non désirés.

Conclusion

Ces exemples montrent que l'adaptation dynamique ou la domestication symbiotique ne peuvent pas être uniquement analysées par des changements comportementaux, mais également en fonction des attentes de la population qui en fait l'élevage, tant dans la conception qu'elles ont d'un troupeau, que de certaines attaches émotionnelles qui se développent autour de ces adaptations. Bien que les populations pastorales n'aient parfois pas d'autres choix que de s'adapter aux conditions écologiques, parfois contre leurs aspirations premières (Stépanoff, 2017), les cas décrits ici montrent que le désir des différentes communautés pastorales joue un rôle non négligeable sur les techniques, et, en conséquence, sur les comportements de leurs animaux. En cela, ces adaptations sont à considérer selon une échelle plus

vaste que celle des comportements, et doivent englober les conceptions que les éleveurs souhaitent donner à leur activité, tout particulièrement avec l'émergence de pratiques nouvelles, suscitant des adaptations non désirées par les pasteurs. Il s'agira alors dans le futur de comprendre la manière dont ces comportements nouveaux sont vécus et ressentis par les pasteurs, afin de mieux saisir la façon dont ils pourraient les intégrer à leurs modèles et attentes relationnels. Loin de s'exprimer clairement dans les interactions directes avec des animaux ou seulement par les mouvements des pasteurs et des rennes, ces attentes pourraient alors être analysées en fonction de l'histoire technique et relationnelle de chaque population avec ses animaux.

Remerciements

Les enquêtes de terrain ayant servi de base à cet article n'auraient pas été possibles sans le financement de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, la Fondation Martine Aublet, le Labex Dynamite et l'UMR TEMPS. Je tiens également à remercier l'ensemble des éleveurs de rennes pour leur accueil et leur patience lors de ces enquêtes.

Références

- Allard C., Funderud Skogvang S. (2015) *Indigenous Rights in Scandinavia: Autonomous Sami Law* (1st ed.). Routledge.
- Baskin L.M. (2000) Reindeer husbandry/hunting in Russia in the past, present and future. *Polar research* 19, 23-29.
- Baskin L.M. (2009) *Severnyi olen': upravlenie povedeniem i populiatsiiami*. Olenevodstvo, okhota. Moscow: Tovarishestvo nauchnykh izdaniy.
- Baskin L.M., Hjältén J. (2001) Fright and flight behavior of reindeer. *Alces: A Journal Devoted to the Biology and Management of Moose* 37, 435-445.
- Bjørklund I. (2013) Domestication, reindeer husbandry and the development of Sámi pastoralism. *Acta Borealia* 30, 174-189.
- Brown-Leonardi C. (2016) Reindeer champions: culture, rituals and training race reindeer. *Polar Record* 52, 316-329.
- Cincinus V.I. (1975) *Sravnitel'nyj slovar' tunguso-man'čžurskih âzykov – Materialy k ètimologičeskomu slovar'*, Leningrad, Izd-vo « Nauka », Leningradskoe otdelenie.
- Fedorov V.I., Stepanov A.I., Sleptsova S. et al. (2018) Northern domestic reindeer herding of the republic of sakha (yakutia): retrospective analysis and directions of development. *Genetika i razvedenie zhivotnyh* 4, 43-50.
- Helgesen I. S., Johannesen A. B., Bostedt G., & Sandorf E. D. (2024) Climate change and reindeer herding—A bioeconomic model on the impact of climate change on harvesting profits for Saami reindeer herders in Norway and Sweden. *Ecological Economics* 223, 108227.
- Liehrmann O., Ollila A., Lummaa V., Lansade L., Seltmann M.W. (2024) Enhancing stress assessment in sledge reindeer (*Rangifer tarandus*): a pilot study on infrared thermal imaging and its opportunities for advancement as a welfare assessment tool. *Animal Behavior and Cognition* 11, 293-304.
- Losey R.J., Nomokonova T., Arzyutov D.V., Gusev A.V. et al. (2021) Domestication as enskilment: harnessing reindeer in Arctic Siberia. *Journal of Archaeological Method and Theory* 28, 197-231.
- Marchina C. (2019) *Nomad's land. Éleveurs, animaux et paysage chez les peuples mongols*. Zones sensibles.
- Næss M.W., Fisktjønmo G.L.H., Bårdsen B.J. (2021) The Sami cooperative herding group: the siida system from past to present. *Acta Borealia* 38, 81-103.
- Nieminen M. (2013) Response distances of wild forest reindeer (*Rangifer tarandus fennicus* Lönnb.) and semi-domestic reindeer (*R. t. tarandus* L.) to direct provocation by a human on foot/snowshoes. *Rangifer* 33, 1-15.
- Paine R. (1994) *Herd of the Tundra: a portrait of Saami reindeer pastoralism*. Smithsonian Institution Press, Washington, D.C.
- Pelletier M., Kotiaho, A., Niinimäki, S. et al. (2020) Identifying early stages of reindeer domestication in the archaeological record: a 3D morphological investigation on forelimb bones of modern populations from Fennoscandia. *Archaeological and Anthropological Science* 12, 1-25.
- Reimers E., Colman J.E. (2006) Reindeer and caribou (*Rangifer tarandus*) response towards human activities. *Rangifer* 26, 55-71.
- Reimers E., Eftestol S., Colman J.E. (2003). Behavior responses of wild reindeer to direct provocation by a snowmobile or skier. *The Journal of Wildlife Management* 67, 747-754.
- Robbek V.A., Robbek M.E. (2005) *Èvensko-russkij slovar'*. Novossibirsk, Nauka, 356 p.
- Salmi A. K., Niinimäki S., Soppela P., Kynkäänniemi S. M., & Wallén, H. (2022). Working reindeer in past and present reindeer herding. In : *Domestication in Action: Past and Present Human-Reindeer Interaction in Northern Fennoscandia*. Cham: Springer International Publishing. 95-121.
- Sara M. N. (2009) Siida and traditional Sámi reindeer herding knowledge. *Northern Review*, (30), 153-178.
- Vitebsky P. (2006) *The reindeer people: living with animals and spirits in Siberia*. Houghton Mifflin Harcourt.
- Sirina A.A. (1999) *Rodovye obšiny maločislennyh narodov severa v respublike saha (âkutiâ): šag k samoopredeleniû* ? Moscou, Instituta ètnologii i antropologii RAN, 21 p.
- Sirina A.A. (2005) Clan communities among the northern indigenous peoples of the Sakha (yakutia) Republic: a step to self-determination ? In : *Rebuilding Identities. Pathways to Reform in Post – Soviet Siberia* (Kasten E., ed.), Dietrich Reimer Verlag, 197-216.
- Sirina A.A. (2010) *Ot sovhoza k rodovoj obšine : social'noèkonomičeskie transformacii u narodov Severa v konce XX veka*. Moscou, Rossiskaâ Akademiâ Nauk, 184 p.
- Stépanoff C. (2012) Human-animal “joint commitment” in a reindeer herding system. *Hau: Journal of ethnographic theory* 2, 287-312.
- Stépanoff C. (2012) Entre piétin et loup. Menace interne et menace externe dans l'élevage de rennes des Tožu. *Cahiers d'anthropologie sociale* 1, 137-152.
- Stépanoff C. (2017) The rise of reindeer pastoralism in Northern Eurasia: human and animal motivations entangled. *Journal of the Royal Anthropological Institute* 23, 376-396.
- Stépanoff C., Marchina C., Fossier C., Bureau N. (2017) Animal autonomy and intermittent coexistences: North Asian modes of herding. *Current Anthropology* 58, 57-81.
- Takakura H. (2004) Gathering and Releasing Animals: Reindeer herd control activities of the indigenous peoples of the Verkhoyansky Region, Siberia. *Bulletin of National Museum of Ethnology* 29, 43-70.

- Turunen M., Vuojala-Magga T. (2014) Past and present winter feeding of reindeer in Finland: herders' adaptive learning of feeding practices. *Arctic* 173-188.
- Vasilevič G.M., Levin M.G. (1951) Tipy olenevodstva i ih proishozhdenie, *Sovetskaâ Ètnografiâ* 1, 63-87.
- Vasilevič G.M. (1964) *Tipy olenevodstva u tungusoâzyčnyh narodov*, Moscou, Izdatel'stvo « nauka ».
- Vitebsky P. (1990) Centralized decentralization: the ethnography of remote reindeer herders under perestroika, *Cahiers Du Monde Russe Et Soviétique* 31, 345-358.
- Vitebsky P. (2010) From materfamilias to dinner-lady: the administrative destruction of the reindeer herder's family life, *Anthropology of East Europe Review* 28, 38-50.
- Vuojala-Magga T. (2010) Knowing, training, learning: the importance of reindeer character and temperament for individuals and communities of humans and animals. In : *Good to eat, good to live with : Nomads and animals in northern Eurasia and Africa* (Stammler F., Takakura H. ed.) Northeast Asian Study Series, 11, 43-62.